PERGOLESI / A SCARLATTI : STABAT MATER



MARCQ en BAREUIL : STABAT MATER, le 8 nov 2018. L'Atelier Lyrique de Tourcoing propose une mise en perspective de deux écritures baroques distinctes, celles de **Pergolesi**, jeune auteur génial et fulgurant ; d'**Alessandro Scarlatt**i, détenteur avent lui d'une tradition vocale et musicale, de premier plan à Naples… Les deux compositeurs ont mis en musique le même texte sacré. Le **Stabat Mater** recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié… Debout la mère / Stabat mater… « Debout la mère des douleurs pleurait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée… »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVIè, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils…
La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le voeu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après

cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo. Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.
A Marcq en Barœul, la soprano Maïlys de Villoutreys (notre photo) et **le contre-ténor Paul Figuier** incarnent la chair mystique de ce cycle testament, accompagné par les instrumentistes de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, fondé par le regretté Jean-Claude Malgoire.
Programme repris le vendredi 12 avril 2019, 20h (Les Rues des Vignes, Abbaye de Vaucelle ; puis à Paris, TCE, dim 14 avril 2019, 11h).

STABAT MATER
de Pergolesi et Alessandro Scarlatti

Jeudi 8 novembre 2018, 20h30
MARCQ EN BARŒUL, église du Sacré Coeur

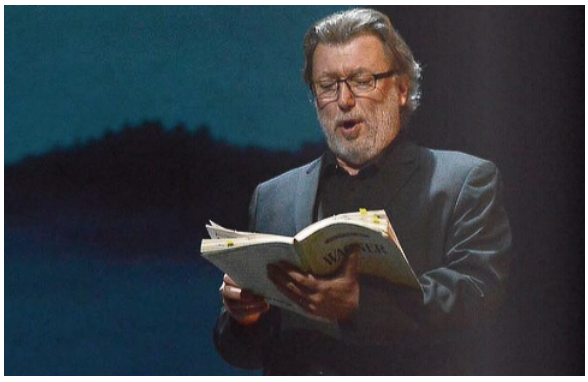
RESERVEZ VOTRE PLACE

TOUTES LES INFOS, les modalités de réservations, les infos pratiques
sur le site de l'Atelier Lyrique de TOURCOING
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr


ATELIER
DE TOURCOING
Lyrique
saison
1819

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d’hiver de Schubert

TOURCOING, Conservatoire : Le Voyage d’hiver de Schubert, le 25 nov 2018, 15h30. Le baryton **Alain Buet** chante le cycle de lieder Le Voyage d’hiver de Franz Schubert. Immersion superlative dans l’imaginaire tendre, intime, mélancolique aussi du compositeur viennois disparu en 1828.



Franz Schubert est l’un des plus grands compositeurs romantiques. Son œuvre énorme englobe tous les domaines, le concerto excepté. Avec « Marguerite au rouet » d’après Goethe, qu’il écrit à l’âge de 17 ans, il est le créateur du lied romantique : la voix et un accompagnement expressif au piano

reproduisent en une miniature pleine de vie l'état d'âme du poète au moment où il composa. Il utilise les formes symphoniques du clacissisme, mais les amplifie à la fois par le développement et l'expression romantique. Une richesse mélodique inépuisable qui fait souvent penser à Mozart, une technique de composition favorable aux grands développements, une harmonie riche en modulations : telles sont les caractéristiques de son œuvre. Schubert offre l'exemple parfait d'une sensibilité romantique qui s'exprime sans détour.

Un certain regard – Alain Buet (baryton) / LE POINT DE VUE DE L'INTERPRETE



« Le « Winterreise » ou « Voyage d'hiver » de Franz Schubert pour voix et piano sur les poèmes de Wilhelm Müller composé en 1827 est un pur chef-d'œuvre musical romantique qui a largement contribué à me donner l'envie de m'engager sur la voie du chant. Il m'a fallu une bonne quinzaine d'années de réflexion avant de m'attaquer à ces 24 lieder comme un alpiniste fasciné, paralysé et attiré par la magie d'une montagne.

Le choix du pianiste est d'une grande importance, selon le compagnon, le voyage sera toujours différent ; il est en quelque sorte un premier de cordée puisque Schubert a fait commencer tous les chants (lieder) du cycle par un prélude pianistique, les mots du chanteur devant suivre la voie ouverte et fusionner avec la musique pure. David Violi est un magnifique pianiste/poète avec lequel j'ai hâte de partager

cette aventure pour Jean-Claude Malgoire et le public de Tourcoing.

Les textes de Wilhelm Müller expriment les souffrances causées par la perte de l'être aimé au travers des 24 poèmes qui sont 24 états de l'âme d'un homme en perdition dans le froid de l'hiver. Comment ne pas penser aux sans-abris, aux migrants, aux réfugiés, aux exilés de notre temps auxquels nous dédierons ce concert. » **Alain Buet** (baryton).

Le Voyage d'hiver de Schubert
Dim 25 nov 2018, 15h30
TOURCOING, Conservatoire

Alain Buet, baryton
David Violi, piano
Winterreise, 24 lieder pour piano et voix (1827)

Franz Schubert (1797-1828) : Winterreise / 24 lieder pour piano et voix, composé en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller

RESERVEZ VOTRE PLACE

sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

GOZO (Victoria), LA TRAVIATA, 25, 27 octobre 2018



GOZO (MALTE), LA TRAVIATA, les 25, 27 oct 2018. GOZO, FOYER LYRIQUE FLORISSANT. *L'île sœur de Malte,* ***GOZO****, confirme en octobre 2018, sa vocation lyrique en programmant dans les deux théâtres d'opéra gozitains, situés à* ***Victoria****, deux productions désormais à suivre et à vivre sur place : occasion idéale pour se familiariser avec le sens de l'accueil et l'hospitalité des maltais. Deux fleurons du répertoire romantique italien tiennent le haut de l'affiche : TOSCA au Théâtre AURORA (Teatru AURORA ou AURORA Opera House)) le 13 octobre 2018 ; puis l'inusable opéra de Verdi, son chef d'oeuvre de réalisme bouleversant d'après La dame aux camélias de Dumas fils,* ***LA TRAVIATA****, les 25 et 27 octobre 2018 au* ***Teatro ASTRA****.*

TOSCA et LA TRAVIATA à GOZO GOZO, saison lyrique 2018 des deux théâtres d'opéra

AURORA et ASTRA

ÎLE ET VILLE D'OPÉRA… La tradition lyrique est une passion naturelle à Gozo, île de l'archipel maltais, 2è île des sept que compte le chapelet miraculeux baignant en Méditerranée (au sud de la Sicile). On sait la carrière internationale que mène le ténor verdien **Joseph Calleja**, gloire maltaise du chant actuel. La Valette a désormais son festival international de musique baroque (chaque mois de janvier / VOIR notre reportage dédié au Festival international de musique baroque à La VALETTE / MALTE – édition 2016). **GOZO** cultive la passion de l'opéra comme en témoignent ses 2 théâtres d'opéras, toujours bien actifs et qui comptent chacun, son orchestre, ses équipes, offrant plusieurs productions majeures par saison. Le charme de leur salle respective, à échelle humaine, leur acoustique qui préserve la proximité et l'acuité sonore ajoutent à la réussite de chaque production lyrique. Cette année, en octobre 2018, les 2 sites offrent deux visages de femmes : l'une forte, combattante, loyale jusqu'à la mort : TOSCA (de Puccini) au Théâtre AURORA ; la seconde, en quête de salut et de rédemption au terme d'une vie dissolue et factive : La TRAVIATA (de Verdi), au Théâtre Astra. AURORA, ASTRA : deux visages d'une même passion pour le lyrique et qui vie son essor dans la même de Victoria (comme la souveraine britannique).

PUCCINI : TOSCA
Teatru Aurora / AURORA Opera House
Le 13 octobre 2018
Réservation en ligne sur www.teatruaurora.com





TOSCA, CANTATRICE PIEUSE MAIS FELINE JUSQU'A LA MORT… Le Théâtre Aurora présente Tosca, le classique intemporel de Giacomo Puccini. Tosca est une cantatrice pieuse qui a toujours honoré l'autel de la Vierge, pourtant le destin s'acharne contre elle et

son aimé, Mario, peintre fier et républicain, qui est arrêté et torturé par l'infâme préfet de Rome, le baron Scarpia. En réalité, l'intrigue est aussi politique… qu'amoureuse car Scarpia dévore des yeux la belle Tosca : il marchande les faveurs de la cantatrice pour accepter de libérer Mario. Mais si Floria Tosca sait manipuler, séduire et croit tromper le Préfet, jusqu'à le tuer en une scène saisissante, Scarpia se venge au delà de la mort, provocant aussi, le suicide de la chanteuse. Au final, 3 morts. Puccini réinvente totalement le trio fatal de l'opéra : soprano, ténor, baryton. S'inspirant de la pièce de Victorien Sardou, il réinvente le langage lyrique car aux côtés du relief des 3 protagonistes affrontés, le compositeur cisèle aussi un opéra climatique où Rome, ses trois lieux (une église, un palais, la terrasse du château Saint-Ange) compose une éblouissante toile de fond, riche en paysages sonores à couper le souffle. Si La Traviata (lire ci après l'opéra de Verdi à l'affiche du Théatre Astra) est une femme soumise qui accepte son sacrifice, Tosca est une louve, revendicatrice et combattante… comme Carmen, jusqu'à la mort.

La production présentée par les équipes artistiques et techniques du **Théâtre Aurora**, est magnifiée par l'écrin de la salle, conçue pour les drames passionnels. Le Théâtre Aurora à Victoria, est un magnifique espace dédié au spectacle situé à l'intérieur d'une villa royale du XIXe siècle. La structure a été dessinée par l'architecte Louis Naudi, puis richement décorée par le Chevalier Emvin Cremona. Le Théâtre Aurora n'a cessé de programmer chaque saison, plusieurs productions mémorables, depuis son inauguration il y a 42 ans, en 1976. Ici même, ont été réalisées les productions de Carmen de Georges Bizet (2016), **Aida de Verdi** (même année) ou de Madame Butterfly de Giacomo Puccini. Tosca est le spectacle majeur de l'année 2018 au Théâtre Aurora, nouvelle expérience pour le spectateur, promis à un cocktail d'émotions et de sensations inoubliables.

VERDI : LA TRAVIATA

Les 25 et 27 octobre 2018

Teatru ASTRA

Dans le cadre du Festival Maditerranea 2018







VIOLETTA AMOUREUSE SACRIFIÉE… Le Théâtre Astra invite le metteur en scène Enrico Stinchelli pour proposer une nouvelle production de La Traviata qui se veut mémorable. Comment paraîtra la courtisane à Paris, Violetta Valery que ses frasques et une vie dissipée, malgré son jeune âge, – pas même 20 ans, mènent aux portes de la mort. Condamnée par la maladie, la jeune prostituée découvre cependant le véritable amour, pur, sincère en la personne du jeune Alfredo. Elle qui monnaye son corps et son cœur, ouvre son âme à une passion qui finit par la terrasser. Car comblée au delà de tout, la jeune femme doit renoncer à cet amour absolu au nom de la morale bourgeoise, qu'incarne le père d'Alfredo, Germont, lequel lui demande de se retirer pour ne pas « perdre » l'honneur de la famille. Dans un sacrifice ultime, la dévoyée maudite gagne son salut. Et la morale est sauve. Le drame juste, droit, bouleversant de Dumas fils trouve dans la musique de Verdi, une seconde existence. Et toutes les sopranos dignes de ce nom, lyrique et coloratoure, un rôle taillé pour les plus grandes cantatrices, autant chanteuses qu'actrices. L'équipe artistique de la nouvelle production présentée à Gozo est dirigée par le chef Joseph Vella.



Les réservations en ligne et les informations sur l'opéra et le Festival sont disponibles sur www.teatruastra.org.mt

Modalités de réservation via le numéro d'assistance +356 21550985 ou par email info@mediterranea.com.mt

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018 sur le site www.visitgozo.com

https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/



distribution :

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)

Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)

Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)

DOCUMENTAIRE : voir le teaser du documentaire dédié aux **2 théâtres d'opéra à Victoria, sur l'île de Gozo** (Archipel maltais)
https://www.berlin-producers.de/project/saengerkrieg-im-mittelmeer/

Approfondir

Lyrique, la tradition musicale à Malte est aussi baroque car chaque début d'année est marqué par **le festival international de musique baroque de La Valette….**



Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international (Janvier 2016). Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident… VOIR notre REPORTAGE VIDEO

SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge…



SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge… Voici déjà la 2è session de **la Schubertiade de Sceaux**, cycle événement de musique de chambre autour de Schubert, proposé, défendu par le **Trio Atanassov**. Après une première inaugurale, 100% Schubert qui a eu lieu le 13 octobre dernier, – bain enivrant dans l'imaginaire si trouble et tendre de Franz Schubert, les interprètes de ce 2è rv à Sceaux, rendent hommage à la musique du compositeur Lucien Durosoir, violoniste et compositeur, qui fut soldat sur le front de la première guerre, dont le tempérament marque les esprits ; une œuvre idéale qui permet à la Schubertiade de Sceaux de fêter aussi le centenaire de l'Armistice 1918, … un certain 11 novembre.



Le spectacle « Un fil, la vie, un simple fil » réunit les 3 instrumentistes du Trio Atanassov (Perceval Gilles, Sarah Sultan et Pierre-Kaloyann Atanassov, respectivement violon, violoncelle, piano / cf notre photo), et aussi le comédien et metteur en scène **Alain Carré** pour évoquer l'expérience de la guerre et des tranchées vécue par Lucien Durosoir, à travers sa musique et ses mots (lettres envoyées du front à sa mère). Des extraits des Carnets de guerre de Maurice Maréchal seront également lus en alternance avec les compositions de Lucien Durosoir, mais aussi de Ravel, Schumann, Bridge, Beethoven et Ysaÿe.



Une exposition et une courte conférence de Luc Durosoir, fils du musicien, qui a retrouvé les œuvres de son père (que lui-même refusait de publier) au début du XXIème siècle, enrichissent l'apport du concert. Pluridisplinaire et généreuse, l'offre de La Schubertiade de Sceaux croise musique, histoire, littérature afin d'honorer l'œuvre d'un virtuose marqué par la monstruosité de la guerre, qui, après sa démobilisation, décida de se retirer du monde pour composer. Tout un symbole.

Sur le front, le matricule 4857



Eau chaude en guise de café, pain sec, lever matinal à 4h et demi… Rester immobile, quel que soit le temps. Attendre. Observer, se cacher… « *Il ne faut pas être maniaque, devenir très dur, simple et endurant, telle est la devise à laquelle il faut s'efforcer. Par endurant, je ne dis pas seulement lutter contre la fatigue, mais aussi le climat froid et la pluie* « . Le soldat sur le front écrit couché car pas de table ni de chaise… sa vie est dure, terne ; c'est à Caen en 1914, au moment où il apprend entre autres la mort du compositeur Albéric Magnard, tué par les allemands… « *Il a été fusillé dans sa maison de Baron parce qu'il avait tiré deux Uhlans qui enfonçaient sa grille. C'est sûrement une grande perte pour nous* », écrit Lucien Durosoir – matricule 4857, dans son « cher carnet »…

Peu à peu, après avoir été un temps (premier) impressionné, le soldat s'habitue à la proximité avec les cadavres : « *je veillerai dans la nuit au milieu des cadavres comme cela arrive souvent, sans même y songer* ».

Et comme pour se donner du courage : « ***Certainement la guerre est le plus épouvantable des fléaux, mais il faut la subir et nous n'y pouvons rien, et dans le cas présent nous défendons notre pays, nos libertés et l'amour de notre race ».*** Le quotidien est terrible ; le goût de la guerre, à vomir. Insupportable mais inévitable. Tel est la vie du soldat Durosoir, en un temps foudroyé et glaçant, que les extraits musicaux enrichissent et colorent tout au long de la représentation. Dans la détermination et dans l'espoir. C'est un humanisme admirable : « *Certes, je ne puis savoir ce que le sort me réserve, mais si je venais à disparaître, ce à quoi il ne faut pas penser, songe que ce sacrifice, que bien d'autres que moi ont consenti, a été fait pour sauver notre pays et les enfants, c'est-à-dire l'avenir, c'est pour eux que nous avons supporté tant de souffrances. Il faudrait donc t'intéresser à des enfants, à des musiciens, occupe-toi et soutiens des jeunes violonistes, cela occupera ta vie et sera une façon de me prolonger…* « écrit-il à sa mère.

SCEAUX (92), Hôtel de ville
Samedi 10 novembre 2018, 17h30
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/un-fil-la-vie-un-simple-fil-10-novembre-2018/

Liste des oeuvres musicales jouées pendant le spectacle :

Eugène Ysaÿe : "Obsession" (1923), extrait de la Sonate pour violon seul N°2
Maurice Ravel : "Pantoum" , 2ème mouvement du Trio en la

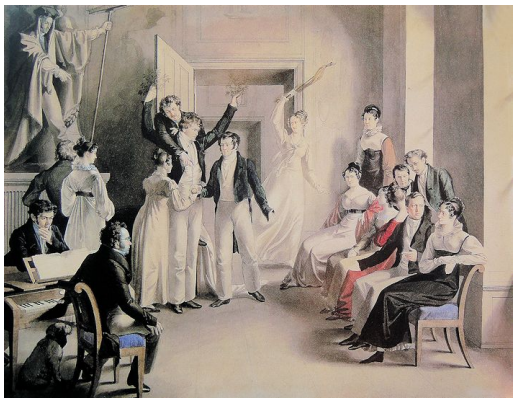
(1914)
Lucien Durosoir : 1er mouvement du Trio en si mineur (1926-27)
Frank Bridge : 2ème et 3ème mouvements du Trio n°2 (1929)
Robert Schumann : ”l’oiseau prophète” extrait des “Scènes de la forêt”
Ludwig van Beethoven : 4ème mouvement de la Sonate op.30 n°2 pour violon et piano
Robert Schumann : 2ème et 3ème mouvement du trio N° 1 en ré mineur
Lucien Durosoir : 2ème et 3ème mouvements du Trio en si mineur
Lucien Durosoir : “prière à Marie” (1949) pour violon et piano

LIRE notre compte-rendu du concert du 13 octobre 2018 : Programme Schubert par le Trio Atanassov / La Schubertiade de Sceaux
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-sceaux-92-le-13-octobre-2018-la-schubertiade-de-sceaux-recital-schubert-trio-atanassov/

VISITEZ le site du Trio Atanassov : www.trioatanassov.com
https://www.trioatanassov.com

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison musicale La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019 et ses 6 concerts événements.**

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX (92), le 13 octobre 2018. La Schubertiade de Sceaux. Récital SCHUBERT. Trio Atanassov.



COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX (92), le 13 octobre 2018. La Schubertiade de Sceaux. Récital SCHUBERT. Trio Atanassov. En dialogue et en complicité, les trois instrumentistes du **TRIO ATANASSOV** ont inauguré ce 13 octobre 2018, le nouveau cycle événement à Sceaux, **La Schubertiade de … Sceaux**. Une initiative qui renoue avec le riche passé musical de la cité scéenne où la musique de chambre a son public. En jouant à chaque concert une œuvre de **Franz Schubert**, les musiciens célèbrent surtout l'esprit de partage et cette fraternité heureuse et discrète qui renforce ce qui fonde la paix et l'harmonie : le respect et l'estime de soi et des autres. Pour preuve, ce concert 100% Schubert, – une monographie musicale bienvenue pour lancer la nouvelle saison à Sceaux, dont le présentateur, cultivé et enjoué, n'est autre que **Frédéric Lodéon**, voix radiophonique qui rétablit les

enjeux de chaque pièce, non sans humour.

En présence de l'Ambassadeur d'Autriche à Paris, les musiciens enchaînent les pièces, toutes invitation à l'introspection et au repli intime, Schubert étant passé maître dans l'expression de la Sensucht, cette pensée vagabonde, humeur de l'errance et d'une indicible mélancolie ; pas suspension dépressive, mais hypersensibilité pour le songe, l'inouï, le surgissement de la poésie pure.



De style comme de nuances, les 3 instrumentistes (**Perceval Gilles, Sarah Sultan et Pierre-Kaloyann Atanassov**, respectivement violon, violoncelle, piano) ne manquent pas; sachant négocier très intelligemment avec une salle qui n'est pas de concert et une acoustique plutôt sèche, ils sont capable de convoquer et diffuser l'atmosphère amicale des Schubertiades viennoises, quand Franz, entouré de ses proches, cultivait l'entente musicale, et suscitait l'écoute croisée, jouant lui-même au piano, accompagnant les chanteurs ou ses amis instrumentistes…

L'esprit de famille règne aussi sur ce cycle de séquences enivrées qui bercent par leur richesse allusive : la mère du pianiste, **Pierre-Kaloyann Atanassov** (fondateur du Trio en 2007), **Elisabeth Atanassov**, tourne les pages, complicité suprême d'une génération à l'autre, qui cultive ce goût de la profondeur et de la finesse offertes en partage. Le tableau est admirable comme le programme du concert.

Ils ont déjà à leur actif, un premier cd de musique de chambre (Smetana, Dvorak). On retrouve ce soir les qualités qui distingue le Trio : clarté des intentions, sens des nuances, lisibilité du cadre, écoute supérieure entre eux.



Toutes les facettes de Schubert sont exprimées, de la **Sonatensatz D 28**, sa première partition cordes / piano, – déjà fébrile, contrastée (écrite en 1812, à 15 ans) ; au sublime **Trio opus 100** de 1827 (un an avant sa mort), – immortalisé par Stanley Kubrick dans le film *Barry Lindon* (suivant en cela l'usage de Fritz Lang dans *Docteur Mabuse* (1922), en particulier son *Andante con moto*, d'une vivacité rythmique, à la fois percussive et hallucinée… sereine et intense (à partir de la chanson suédoise « *le soleil se couche* », conscience chez Schubert de sa fin prochaine ?…). La mélodie énoncée sonne comme un détachement tranquille et comme la préscience de la fin, une marche funèbre qui n'a de triste et sombre que son nom ; … équation indicible entre la tendresse et la mort. Sans omettre le **Notturno D 897**, de la même période, immersion et plongée dans l'autre monde, tel un voyage sans retour… dont le caractère suspendu annonce directement l'*Andante* de son ultime Quintette pour violoncelle (conçu à l'Automne 1828, quelques semaines avant de mourir). S'y déploie cette nuance inexprimable, jeu d'un oxymore à déchiffrer par tous les interprètes : *adagio apassionnato*. Ici la traversée est d'un autre monde, vers l'autre rive, en modulations et passages aussi divers que ténus, cheminement de l'ombre et du murmure, en clair-obscur.

Chez Schubert règne une évidence qui semble simple, mais affirme très vite une saisissante profondeur ; ce jeu entre l'insouciance feinte et le sentiment plus grave qui étreint, se déploie ici sans entrave, avec la liberté de l'entente, dans le geste complice des 3 musiciens.
Une certaine éloquence facétieuse dans les reprises nous a beaucoup amusé, en particulier dans le dernier mouvement du Trio opus 100, œuvre majeure qui a figuré au programme du seul

concert public comprenant à Vienne (Musikverein) des pièces de Schubert (de surcroît jouées par des interprètes familiers de Beethoven). On ne pouvait rêver meilleur programme et interprètes plus engagés pour inaugurer ce nouveau festival de musique de chambre à Sceaux.



Rendez-vous est pris pour la prochaine session de la Schubertiade de Sceaux, samedi 10 novembre (17h30) : ici même, à l'Hôtel de Ville de Sceaux : **concert « un fil, la vie, un simple fil », oeuvres de Lucien Durosoir,** concert spectacle par le **Trio Atanassov** et le comédien et metteur en scène, **Alain Carré**, en récitant, à partir des lettres du soldat, adressées à sa mère depuis le front… Les pièces de Durosoir ainsi révélées sont associées aux composition de Beethoven, Schumann, Ravel, …

LIRE notre présentation complète de **la saison La SCHUBERTIADE DE SCEAUX 2018 – 2019 :**
http://www.classiquenews.com/sceaux-la-schubertiade-saison-2018-2019-du-13-octobre-2018-au-30-mars-2019/

Programme du concert du samedi 10 novembre 2018, 17h30 :

Eugène Ysaÿe : « Obsession » (1923), extrait de la Sonate pour violon seul N°2
Maurice Ravel : « Pantoum » , 2ème mouvement du Trio en la (1914)
Lucien Durosoir : 1er mouvement du Trio en si mineur (1926-27)
Frank Bridge : 2ème et 3ème mouvements du Trio n°2 (1929)
Robert Schumann : « l'oiseau prophète » extrait des « Scènes de la forêt »
Ludwig van Beethoven : 4ème mouvement de la Sonate op.30 n°2 pour violon et piano
Robert Schumann : 2ème et 3ème mouvement du trio N° 1 en ré

mineur
Lucien Durosoir : 2ème et 3ème mouvements du Trio en si mineur
Lucien Durosoir : « prière à Marie » (1949) pour violon et piano

---

Compte-rendu, opéra. Strasbourg. ONR, le 19 oct 2018. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. Lapointe, Gillet, Imbrailo… Ollu / Kosky.

Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 19 octobre 2018. Pelléas et Mélisande. Debussy. Jean-François Lapointe, Anne-Catherine Gillet, Jacques Imbrailo… Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Franck Ollu, direction. Barrie Kosky, mise en scène. Hommage à Debussy à Strasbourg pour cette année du centenaire de sa mort (NDLR : **LIRE notre dossier CENTENAIRE DEBUSSY 2018**) ; ainsi la production inattendue de Pelléas et Mélisande de Barrie Kosky avec une superbe distribution plutôt engagée ; Anne-Catherine Gillet et Jacques Imbrailo dans les rôles-titres, sous la direction du chef Franck Ollu, pilotant l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, en pleine forme.

Pelléas de Debussy à Strasbourg : production choc !

Récit d’une tragédie de la vie de tous les jours…



Le chef d'oeuvre de Debussy et Maeterlinck revient à Strasbourg avec cette formidable production grâce à un concert des circonstances brumeuses … comme l'oeuvre elle même. La production programmée au départ à été annulée abruptement apparemment pour des raisons techniques qui nous échappent. Heureux mystère qui a permis à la directrice de la maison Eva Kleinitz de faire appel à Barrie Kosky, le metteur en scène australien, à la direction de l'Opéra Comique de Berlin (que nous avons découvert à Lille en 2014 : lire notre compte rendu de CASTOR et POLLUX de Rameau : » De chair et de sang », sept 2014)

Pas de levée de rideau dans une production qui peut paraître minimaliste au premier abord grâce à l'absence notoire d'éléments de décors. La pièce éponyme de Maeterlinck est en soi le bijou du mouvement symboliste à la fin du 19e siècle. Le théâtre de l'indicible où l'atmosphère raconte en sourdine ce qui se cache derrière le texte. Un théâtre de l'allusion subtile qui ose parler des tragédies quotidiennes tout en déployant un imaginaire poétique souvent fantastique. Le parti pris fait fi des didascalies et références textuelles. Pour notre plus grand bonheur ! L'histoire de Golaud, prince d'Allemonde qui retrouve Mélisande perdue dans une forêt et qu'il épouse par la suite. Une fois installée dans le sombre royaume, elle tombe amoureuse de Pelléas, demi-frère cadet de Golaud… Un demi-frère qu'il aime plus qu'un frère, bien qu'ils ne soient pas nés du même père. L'opéra du divorce quelque part, se termine par le meurtre de Pelléas, la violence physique contre Mélisande enceinte, et sa propre mort ultime.

Puisqu'il s'agît d'une sorte de théâtre très spécifique, – peu d'action, beaucoup de descriptions-, l'opus se prête à plusieurs lectures et interprétations. Celle de **Barrie Kosky** est rare dans sa simplicité apparente et dans la profondeur qui en découle. Nous sommes devant un plateau tournant, où les

personnages ne peuvent pas faire de véritables entrées ou sorties de scènes, mais sont comme poussés malgré eux par la machine. Grâce à ce procédé, le travail d'acteur devient protagoniste.

Quelle fortune d'avoir une distribution dont l'investissement scénique est palpable, époustouflant. Le grand baryton **Jean-François Lapointe interprète le rôle de Golaud avec les qualités qui sont les siennes**, un art de la langue impeccable, un chant sein et habité, et sa prestance sans égale sur scène. S'il est d'une fragilité bouleversante dans les scènes avec son fils Yniold (parfaitement chanté par un enfant du Tölzer Knabenchor, **Cajetan DeBloc**h) en cause l'aspect meurtri, blessé du personnage, le baryton canadien se montre tout autant effrayant et surpuissant, et théâtralement et musicalement, notamment dans ses « Absalon ! Absalon ! » au 4e acte, le moment le plus fort et forte de l'ouvrage.



La Mélisande d’Anne-Catherine Gillet est aérienne dans le chant mais très incarnée et captivante dans son jeu d’actrice, tout aussi frappant. Le trouble du personnage mystérieux se révèle davantage dans cette production. **Le Pelléas de Jacques Imbrailo**, bien qu’un peu caricatural parfois, est une découverte géniale. Encore le jeu d’acteur fait des merveilles progressivement, mais il y a aussi une gradation au niveau du chant, avec une pureté presque enfantine dans les premier, second et troisième actes, il devient presque héroïque au quatrième.

Des compliments pour l’excellente Geneviève de **Marie-Ange Todorovitch**, redoutable actrice, et aussi pour l’Arkel de

Vincent Le Texier, dont les quelques imprécisions vocales marchent en l'occurrence. L'autre rôle, principal, si ce n'est LE rôle principal, vient à l'orchestre, en pleine forme, presque trop. Si les chanteurs doivent souvent s'élever au dessus de la phalange, nous avons eu la sensation parfois pendant cette première qu'il s'agissait d'un véritable combat, sans réels gagnants. Parce que l'exécution des instrumentistes a été très souvent …incroyable, notamment lors des interludes sublimes, nous soupçonnons que la direction de **Franck Ollu** a impliqué des choix qui ne font pas l'unanimité. Le chef a été néanmoins largement ovationné aux saluts comme tous les artistes collectivement impliqués.

A voir et revoir sans modération pour le plaisir musical pour l'année du centenaire DEBUSSY 2018, mais aussi et surtout pour découvrir l'art de **Barrie Kosky** et son équipe (impeccables costumes de Dinah Ehm, décors et lumières hyper efficaces de Klaus Grünberg notamment), que nous voyons trop rarement en France. A l'affiche à Strasbourg les 21, 23, 25 et 27 octobre, ainsi que les 9 et 11 novembre 2018 à Mulhouse.

Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 19 octobre 2018. Pelléas et Mélisande. Debussy. Jean-François Lapointe, Anne-Catherine Gillet, Jacques Imbrailo… Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Franck Ollu, direction. Barrie Kosky, mise en scène. Illustrations : © Klara Beck / Opéra national du Rhin 2018

Compte-rendu, critique, opéra. LYON, le 11 oct 2018. BOITO, Mefistofele, Orchestre de l’opéra de Lyon, Daniele Rustioni.

Compte rendu critique, opéra. LYON, le 11 octobre 2018. Arrigo BOITO, Mefistofele, Orchestre de l’opéra de Lyon, Daniele Rustioni. L’ouverture de la saison lyonnaise tient une nouvelle fois ses promesses en programmant le rare Mefistofele de Boito, lu par **Àlex Ollé** et ses complices catalans de la **Fura dels Baus**. Un casting exceptionnel mais inégal, un dispositif scénique prodigieux, qui tente de faire oublier certaines longueurs de l’intrigue, ont fait de cette soirée d’ouverture un grand moment de théâtre.

Mefisto-fêlé



C’est une œuvre difficilement classable, où l’on sent l’influence de Wagner, mais aussi de Puccini et de Ponchielli : un opéra hybride dans la forme musicale comme dans sa structure (une adaptation philosofico-fantastique du Faust de Goethe, première et deuxième partie), qui a sans doute dérouté le public de la Scala lors de la première du 5 mars 1868, ce qui obligea le compositeur (également auteur du livret) à réviser de fond en comble sa partition. La première version comportait en effet deux prologues, cinq actes et un intermède symphonique ; une version plus réduite en un prologue, quatre actes et un épilogue, fut créée à Bologne en

1875 et connut un immense succès. La version originale est malheureusement perdue (seul reste le livret) et c'est cette seconde version que l'on joue, même si les versions scéniques se font rares (on a pu en voir une production cet été à Orange), alors que l'on commémore cette année le centenaire de la disparition de Boito.
Sur scène, le prologue montre une sorte de salle de classe, austère, à l'esthétique froide (les tables sont alignées comme dans une usine d'Europe de l'Est) où apparaissent les anges célestes et où se retrouvera Marguerite après sa mort. Le premier acte s'ouvre sur un dispositif simple, mais ingénieux, un plateau à deux niveaux qui monte et descend, symbolisant le Ciel (présent dans le prologue) et les Enfers (le souterrain aux brumes vaporeuses laissant apparaître Méphisto, dans une atmosphère sans âge, est proprement saisissant). Le dispositif devient progressivement plus complexe sous la forme d'un gigantesque échafaudage, qui, transformé tour à tour en montagne, caverne ou prison, est un régal pour les yeux. On a apprécié la scène du « théâtre dans le théâtre » (Hélène de Troie apparaît dans un costume à plumes, comme dans un gigantesque cabaret) et la danse populaire transformée en scène de débauche (magnifiques costumes de Lluc Castells); les lumières jaunes et rose donnent une étrange et fascinante impression de cinéma d'avant-guerre colorisé. Plus généralement, les lumières d'Urs Schönebaum, hélas parfois aveuglantes, contribuent à renforcer l'atmosphère diabolique de l'intrigue.

Le casting réuni pour cette nouvelle production remplit presque idéalement ses attentes. Dans le rôle-titre, la basse canadienne **John Releya**, habitué du personnage (dans les versions de Berlioz et Gounod) impressionne par sa puissance caverneuse et sa présence massive (superbe air « Son lo spirto che nega »). Le Faust de **Paul Groves** déçoit au début par une faible projection, des problèmes de justesse ; l'élocution s'améliore dans le 3e acte (très beau duo avec Marguerite : « Lontano, lontano… »). Dans le rôle de la victime de Méphisto

(et dans celui d’Elena) **Evgenia Muraveva**, est touchante et convaincante (dans son magnifique air, au début du 3e acte, « L’altra notte in fondo al mare », et parvient à être parfaitement crédible dans les deux rôles pourtant bien différents. Dans les rôles secondaires de Martha et Pantalis, **Agatha Schmidt** allie une belle présence sonore et physique, de même que **Peter Kirk**, dans ceux de Wagner et Nereo, parfois plus à l’aise que Paul Groves, avec une clarté vocale que la brièveté du rôle ne permet pas de mettre suffisamment en valeur.
Dans la fosse, à la tête de **l’Orchestre de l’Opéra de Lyon**, la direction de **Daniele Rustioni** fait encore des merveilles : d’une précision diabolique, d’une sonorité exceptionnelle, dès l’ouverture, qui donne l’impression d’une sève sortant de l’écorce des arbres, elle fait entendre tous les pupitres (les vents notamment, qui percent sous la masse orchestrale) ; une mention spéciale pour **les Chœurs et la Maîtrise de l’Opéra**, admirablement préparés par **Karine Locatelli**, qui contribuent à leur juste mesure à la réussite de l’ensemble.



Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Arrigo Boito, Mefistofele, 11 octobre 2018. John Relyea (Mefistofele), Paul Groves (Faust), Evgenia (Margherita/Elena), Agata Schmidt (Martha/Pantalis), Peter Kirk (Wagner/Nereo), Àlex Ollé (mise en scène), Alfons Flores (décors), Lluc Cartells (costumes), Urs Schönebaum (lumières), Johannes Knecht (Chef des chœurs), Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l’opéra de Lyon, Daniele Rustioni (direction).

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 19 octobre 2018. Cimarosa : Le Mariage secret. Ayrton Desimpelaere / Stefano Mazzonis di Pralafera.



Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 19 octobre 2018. Cimarosa : Le Mariage secret. Ayrton Desimpelaere / Stefano Mazzonis di Pralafera. Fidèle à son credo de présenter des « mises en scène qui respectent le public », c'est-à-dire éloignée de la regietheater à l'allemande, **Stefano Mazzonis di Pralafera** reprend l'un de ses tout premier spectacle présenté depuis son arrivée en 2007, en tant que directeur général et artistique de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège. La saison initiale de son mandat avait démontré tout son goût pour un répertoire italien délaissé, osant mettre à l'affiche Cherubini, Rinaldo di Capua et Cimarosa dans trois intermezzi savoureux, avant de rendre ensuite hommage à la gloire locale Gretry, avec Guillaume Tell (http://www.classiquenews.com/compte-rendu-liege-opera-royal-de-wallonie-le-7-juin-2013-gretry-guillaume-tell-1791-marc-laho-guillaume-tell-anne-catherine-gillet-madame-tell-claudio-scimone-direction-stefano-mazz/) et Zemire et Azor, notamment.



Avec cette reprise du Mariage secret, on ne se plaindra pas de retrouver l'incontestable chef d'oeuvre (voir ici notre présentation : http://www.classiquenews.com/il-matrimonio-segreto-de-cimarosa) de Cimarosa, dont Rossini fit son miel, même si on aimerait aussi un intérêt plus poussé pour les autres ouvrages (plus de soixante-dix!) qui ont jalonné la carrière du Napolitain. Si la création de cette production, captée au dvd, avait fait appel à l'expérimenté Giovanni Antonini à la baguette, la direction est cette fois confiée à **Ayrton Desimpelaere** (né en 1990) dont c'est là la toute première production lyrique, après trois ans passés en tant qu'assistant chef d'orchestre à l'Opéra de Liège. Quelques décalages, sans doute dus au stress, sont audibles en première partie, avant de se résorber ensuite : gageons que les prochaines représentations sauront lui donner davantage d'assurance. Sa lecture privilégie des tempi allants qui mettent admirablement en valeur l'ivresse rythmique et le sens mélodique de Cimarosa, au détriment de certains détails peu fouillés, ici et là – délaissant le rôle de l'orchestre dans le piquant et la verve moqueuse. Peut-être qu'une opposition plus prononcée entre les différents pupitres de cordes aiderait avantageusement à stimuler un orchestre très correct, mais dont on aimerait entendre davantage la personnalité et le caractère.



Le meilleur de la soirée se trouve au niveau du plateau vocal, d'une très belle homogénéité, surtout chez les femmes. Malgré les quelques interventions décalées avec la fosse, **Céline Mellon** (Carolina / photo ci contre) s'impose au moyen d'une émission ronde et souple, permettant des vocalises d'une facilité déconcertante, autour d'une interprétation toute de charme et de fraîcheur. **Sophie Junker** n'est pas en reste dans le rôle de sa soeur Elisetta, donnant davantage de mordant et de couleurs en comparaison. **Annunziata Vestri** (Fidalma) fait valoir de beaux graves, malgré une agilité moindre dans les phrasés. C'est là le grand point fort de **Patrick Delcour** (Geronimo), par ailleurs irrésistible dans ses réparties comiques. Son timbre un peu fatigué convient bien à ce rôle de barbon moqué par tous ceux qui l'entourent. **Matteo Falcier** (Paolino) a pour lui une ligne gracieuse, tout en laissant entendre quelques imperfections dans l'aigu. C'est sans doute l'un des interprètes les moins à l'aise de la soirée avec **Mario Cassi** (Comte Robinson), seul rescapé de la production de 2008. Le baryton italien qui a chanté avec les plus grands (Abbado, Muti…), manque de projection, compensant cette faiblesse par une ligne de chant délicate et une interprétation toujours à propos.

On terminera rapidement sur la mise en scène de **Stefano Mazzonis di Pralafera** qui reprend décors et costumes à l'ancienne pour proposer un spectacle convenu et sans audace. S'il semble difficile de faire le choix d'une transposition ici, on aurait aimer davantage de folie et d'imagination, au moins au niveau visuel, à même de nous démontrer que cette histoire reste on ne peut plus actuelle. Quoiqu'il en soit, le travail proposé (particulièrement varié et réussi au niveau

des éclairages) est d'une probité sans faille, acclamé par un public visiblement ravi en fin de représentation par les aspects bouffes mis en avant ici.

_____

A l'affiche de l'Opéra de Liège jusqu'au 27 octobre 2018, puis au Palais des Beaux-Arts de Charleroi le 7 novembre 2018.

_____

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra de Liège, le 19 octobre 2018. Cimarosa : Le Mariage secret. Patrick Delcour (Signor Geronimo), Céline Mellon (Carolina), Sophie Junker (Elisetta), Annunziata Vestri (Fidalma), Matteo Falcier (Paolino), Mario Cassi (Comte Robinson). Orchestre de l'Opéra royal de Wallonie, Ayrton Desimpelaere, direction musicale, / mise en scène, Stefano Mazzonis di Pralafera. A l'affiche de l'Opéra de Liège jusqu'au 27 octobre 2018, puis au Palais des Beaux-Arts de Charleroi le 7 novembre 2018.

CD, critique. HANDEL /

HAENDEL : Serse (1738) / Fagioli, Genaux (Emelyanychev, 2017) – 3cd Deutsche Grammophon



CD, critique. HANDEL / HAENDEL : Serse (1738) / Fagioli, Genaux (Emelyanychev, 2017 – 3 cd DG Deutsche Grammophon, 2017). Voilà une production présentée en concert (Versailles, novembre 2017) et conçue pour la vocalità de Franco Fagioli dans le rôle-titre (il rempile sur les traces du créateur du rôle (à Londres en 1738, Caffarelli, le castrat fétiche de Haendel) ; le contre-ténor argentin est porté, dès son air « « Ombra mai fu » », voire stimulé par un orchestre électrique et énergique, porté par un chef prêt à en découdre et qui de son clavecin, se lève pour mieux magnétiser les instrumentistes de l'ensemble sur instruments anciens, Il Pomo d'Oro : **Maxim Emelyanychev.** La fièvre instillée, canalisée par le chef était en soi, pendant les concerts, un spectacle total. Physiquement, en effets de mains et de pieds, accents de la tête et regards hallucinés, le maestro ne s'économise en rien.
L'enregistrement prolonge la vitalité du concert et rend compte d'un esprit de troupe, sachant pour chaque chanteur caractériser idéalement chaque personnage.
En Serse / Xerxes 1er, **Franco Fagioli** démontre une maîtrise parfaite des mélismes et acrobaties vocales écrites par Haendel. Fagioli vocalise sans peine, dans les aigus comme dans les graves, sur l'étendue de sa tessiture, indiquant

combien les ornements sont porteurs de sens, signifient idéalement la volonté du Roi Perse, dans le grave engorgé, en un chant qui dans un seul souffle sait distiller piani et forte sans césure (cf l'ambitus ahurissant de l'air « « Crude furie » », de l'extrême aigu aux graves souterrains). Le caprice, le désir, le plaisir du prince (amoureux volatile) s'exprime et prend forme avec un naturel … désarmant.

Autour du Divo, comme on disait des castrats idolâtrés au XVIIIè, Fagioli, ses partenaires défendent avec beaucoup de classe et d'intensité, le relief émotionnel de leur personnage : **Inga Kalna** incarne une Romilda, solide, parfois instable, mais toujours très volontaire et expressive (en rien cette féminité fragile et fébrile, ailleurs portée par des sopranos pointues). Il est vrai que la soprano chante à présent Rodelinda avec une vérité irrésistible.

En Arsamene, la mezzo coloratoure canadienne (originaire de Fairbanks), **Vivica Genaux** (enfin voilà dans le rôle du frère de Serse une voix féminine de poids, plutôt qu'un contre-ténor trop lisse et pas assez typé) qui confirme son immense facilité vocale et dramatique, un tempérament exceptionnellement ciselé et percutant qui fait d'elle la mezzo baroque de l'heure (avec Ann Hallenberg). Amastre gagne une épaisseur réelle grâce à la tessiture élargie, soutenue aux extrémités, de l'alto **Delphine Galou**, voix sûre, droite, profonde.

Jeune diva à suivre désormais, **Francesca Aspromonte** offre une remarquable couleur, entre brio et tendresse au personnage d'Atalanta, moins piquante intrigante que vrai tempérament amoureux, elle aussi prête à en découdre.

Acteur en diable, se jouant des travestissements (en jardinier, en marchande de fleurs, voix de tête drôlissime à l'envi), le baryton **Biagio Pizzuti** éclaire la figure d'Elviro, d'une vérité humaine, comique certes, mais très proche du spectateur / auditeur.

Un pilier efficace dans la trame dramatique qui contraste parfaitement avec la noblesse plus digne de ses partenaires.

Autant le profil de l'empereur Serse est lumineux, autant celui de Ariodate (Andrea Mastroni) est lugubre et sombre, qui ferait résonner jusqu'aux cintres. Et l'auditeur.

CD, critique. HANDEL / HAENDEL : Serse (1738). Dramma per musica en 3 actes, livret d'après Nicolò Minato et Silvio Stampiglia / Créé à Londres en avril 1738

Serse : Franco Fagioli
Arsamene, son frère : Vivica Genaux
Romilda : Inga Kalna
Atalanta : Francesca Aspromonte
Ariodate : Andrea Mastroni
Amastre : Delphine Galou
Elviro : Biagio Pizzuti

Il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev, direction.

LIRE nos autres critiques des cd et concerts par Franco Fagioli

CD, compte rendu critique. Gluck: Orfeo ed Euridice, 1762 (Franco Fagioli, Laurence Equilbey, 3 cd Archiv, avril 2015)
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-gluck-orfeo-ed-euridice-1762-franco-fagioli-laurence-equilbey-3-cd-archiv-avril-2015/

CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : ROSSINI (1 cd Deutsche Grammophon, à venir le 30 septembre 2016).

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-franco-fagioli-rossini-1-cd-deutsche-grammophon-a-venir-le-30-septembre-2016/

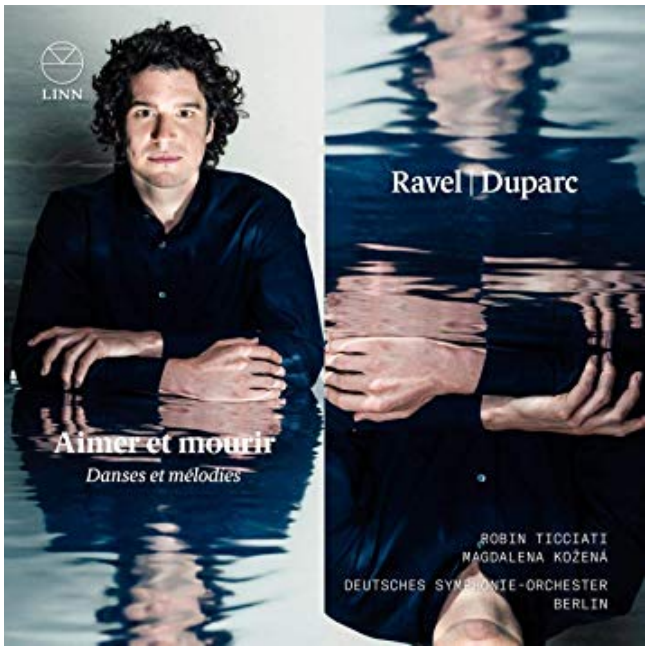
Compte rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 16 septembre 2016. Cavalli : Eliogabalo (1667), recréation. Franco Fagioli… Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-palais-garnier-le-16-septembre-2016-cavalli-eliogabalo-recreation-franco-fagioli-leonardo-garcia-alarcon-direction-musicale-thomas-jolly-mise-en-scene/

Compte-rendu critique, opéra. Nancy. Opéra National de Lorraine, le 7 mai 2017. Gioachino Rossini : Semiramide. Salome Jicia, Franco Fagioli, Nahuel Di Pierro, Matthews Grills. Domingo Hindoyan, direction musicale. Nicola Raab, mise en scène
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nancy-opera-le-7-mai-2017-rossini-semiramide-jicia-fagioli-hindoyan-raab/

CD, compte rendu critique. FRANCO FAGIOLI, contre ténor : Handel Arias (1 cd Deutsche Grammophon). Parmi les contre ténors actuels, ceux qui savent caractériser un personnage, au lieu de déployer toujours la même technique, l'argentin Franco Fagioli réalise une belle prouesse, sur le sillon de son aîné Max Emanuel Cencic, qui lui accuse les signes inquiétants de son âge vocal : medium certes élargi mais…
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-franco-fagioli-contre-tenor-handel-arias-1-cd-deutsche-grammophon/

CD, critique. RAVEL, DUPARC : Kozena, Ticciati (1 cd LINN)

CD, critique. RAVEL, DUPARC : Kozena, Ticciati (1 cd LINN). Percutant, vif argent, très détaillé et expressif, le cycle en suite du ballet **Daphnis et Chloé** (première commande parisienne de Diaghilev à un compositeur français pour la saison des Ballets Russes de 1912) percute et marque l'esprit par son relief très démonstratif. Pourtant il manque ici toute la sensualité trouble du **Ravel** éperdu, débridé, même si le finale se finit effectivement en une frénésie orgiaque (à la manière de la Valse à venir…).



Puis vient les chansons de **Henri Duparc (1848-1933)** : l'Invitation au voyage est emblématique de tout le cycle ; si le chef détaille et articule le scintillement empoisonné à l'orchestre (d'un voile post tristanesque) : Duparc, élève de César Franck, est avec Chausson le plus wagnérien des compositeurs romantiques français, le mezzo charnu et d'une beauté saisissante de Magdalena Kozena, pose problème sur son articulation du français. On pert ici 60 % de la compréhension du texte : or alchimiste de la note et du texte, Du parc exige pour être réussi, une maîtrise idéale de l'intelligibilité et d e l'intonation ; ainsi on reste très réservé sur son articulation et l'intelligibilité du français. La diphtongue échappe totalement à la chanteuse donnant ici, « ta moidre », au lieu de « ton moindre »… pourtant la couleur de la voix est proche du sublime, exprimant la dignité blessée, vénéneuse d'un Duparc véritablement envoûté par Wagner.

Phydillé (1882) est la plus convaincante, éperdue, radicale, d'une passion là encore wagnérienne, et tristanesque : Duparc a fait le chemin et le pèlerinage de Bayreuth (avec Chabrier en 1879), au point, qu'il ne s'en remit jamais…

Les Valses nobles et sentimentales font valoir le même sens du détail et du mordant expressif de l'**Orchestre Deutsches Symphonie Berlin** dont Robin Ticciati est devenu le directeur musical en titre depuis 2017 : si Daphnis est une immersion dans le grand bain hédoniste et suave d'un Ravel presque lascif voire orgiaque (finale), ici règnent la ciselure et le raffinement des climats, d'une tendresse émerveillée. Caractérisée, pudique aussi, la direction s'affine et atteint à cette cristallisation suggestive dont Ravel, conteur magicien détient la secret. L'écoute approfondie met en lumière les qualités du chef en terme de flexibilité et d'accents par séquence, avec un souci de respect des indications dynamiques.

Belle lecture et surtout bel engagement pour la musique française postromantique et moderne. Reste que la transition entre la dernière des chansons de Duparc (Phydillé) enchainée directement à la vivacité expressive et pleine de panache provocant des Valses de Ravel, n'est pas une continuité des plus heureuses. Petite erreur dans la conception du programme.

CD, critique. Ravel & Duparc: « Aimer et mourir » – Danses et mélodies. Magdalena Kožená, mezzo. Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN. Robin, Ticciati, direction – 1 cd LINN records

+ d'infos sur le site de **LINN records**
http://www.linnrecords.com/recording-aimer-et-mourir.aspx